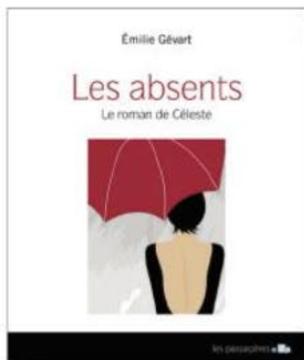


Les Absents – Le roman de Céleste Émilie Gévert



Il pleut sur les premières pages des *Absents - Le roman de Céleste* (Les Passagères). « Ainsi avons-nous la couleur du livre, que ceux qui détestent le gris et la boue le referment ici. » Il y a une autre femme dans la vie de Luc, une épouse même et Céleste Blier, vingt ans, a le cœur brisé. Retour sur leur rencontre, huit mois plus tôt à Lille. La jeune femme

fait de la figuration sur le tournage d'une série policière et on lui demande de remplacer une comédienne en retard. C'est ainsi que Céleste fait la connaissance de Luc qui joue le rôle principal. L'amour commence ici. « Céleste et Luc. Luc et Céleste. Dans tous les sens. Le ciel et le cul. La conquête bestiale et sublime du plaisir au bout d'une lorgnette qui leur cachait le reste du monde et le reste du temps. »

Mais Luc n'est pas libre, fin de l'histoire. Il faut bien que Céleste avance dans la vie, et le roman aussi. Car dans son livre, Émilie Gévert nous raconte à la fois l'histoire de son héroïne, et la manière dont le roman s'élabore. Les obstacles, les répétitions, les impasses... Qui donc tire les ficelles ? Émilie ? Ou Céleste

elle-même qui tâtonne, trébuche, se relève ? Comment se construire quand on est la « Miss rescapée 2004 » d'un accident qui a coûté la vie à ses deux parents ? De l'Historial de Péronne à la librairie de Valenciennes où Antoine, son patron, lui apparaît soudain comme un possible amour, on dirait que Céleste écrit sa propre histoire. Libre de faire les mauvais choix. « Ici le roman suffoque, hésite. Il ne sait plus s'il a ses raisons d'être et s'il ne devrait pas abandonner Céleste à son triste sort, ses regrets et son ébauche d'amour. Il ne sait plus s'il mérite de se tricoter. »

Émilie Gévert, également comédienne et metteuse en scène, témoigne à travers ce deuxième roman de sa capacité à explorer en écriture de nombreux territoires.

Expérimentant des formes narratives qui font la part belle à l'oralité, elle crée des personnages auxquels on s'attache, comme celui de Jeanne, la vieille tante alcoolique de Céleste, qui a trouvé dans la littérature « une raison de vivre, oui, vivre pour les mots, leur saveur. » C'est sans doute aussi le propos d'Émilie.

ALEXANDRA OURY



9 791094 135525

ÉD. LES PASSAGÈRES
octobre 2020
130 PAGES - 16 €